



HAL
open science

Représentation idéologique de l'espace dans la lettre I, 5 de Sidoine Apollinaire : cartographie géo-littéraire d'un voyage de Lyon à Rome

Mauricette Fournier, Annick Stoehr-Monjou

► To cite this version:

Mauricette Fournier, Annick Stoehr-Monjou. Représentation idéologique de l'espace dans la lettre I, 5 de Sidoine Apollinaire : cartographie géo-littéraire d'un voyage de Lyon à Rome. Patrick Voisin et Marielle de Béchillon. *L'espace dans l'Antiquité*, L'Harmattan (collection Kubaba), p. 267-285, 2015, 978-2-343-05822-1. halshs-00951546

HAL Id: halshs-00951546

<https://shs.hal.science/halshs-00951546v1>

Submitted on 25 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Représentation idéologique de l'espace dans la lettre I, 5 de Sidoine Apollinaire : cartographie géo-littéraire d'un voyage de Lyon à Rome »

Mauricette FOURNIER et Annick STOEHR-MONJOU¹
(Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand)

Sidoine Apollinaire est connu pour son œuvre épistolaire (neuf livres de lettres) et poétique – notamment trois panégyriques en l'honneur des empereurs Avitus (456), Majorien (458) et Anthémius (468) – mais aussi parce qu'il devint dans la dernière partie de sa vie évêque de Clermont (fin 470-vers 486). Il est donc une figure littéraire et politique essentielle de l'aristocratie gauloise du V^e siècle. De fait, à l'automne 467, il se rend à Rome à l'appel du nouvel empereur Anthémius, qui a besoin de se concilier les Gaulois afin d'asseoir son nouveau pouvoir. Mais il y conduit également une ambassade pour défendre les intérêts des Arvernes et présenter leurs requêtes². Si l'on ignore la nature exacte de sa mission³, elle révèle l'influence reconnue de Sidoine Apollinaire.

Durant ce séjour, il répond à un ami gaulois (*ep.* 1, 5), Hérénius⁴, qui veut savoir comment se déroule sa mission mais aussi comment son voyage s'est passé (§1). Sidoine y décrit son périple de Lyon à Rome (§2-9). La maladie a assombri les dernières étapes mais il a été miraculeusement guéri à Rome. Il conclut en expliquant que son ambassade est retardée par les noces d'Alypia, fille d'Anthémius, avec le patrice Ricimer (§10-11) et par d'autres difficultés qu'il promet de lui dévoiler dans une autre missive (§11)⁵.

L'*ep.* 1, 5 s'inscrit dans les pratiques de sociabilité antiques. Sidoine Apollinaire insère à l'adresse de son lecteur érudit des souvenirs des correspondances de Pline le Jeune et de Symmaque, modèles revendiqués de sa lettre-préface (*ep.* 1, 1, 1). Ces réminiscences, concentrées dans l'exorde au § 1, partagent le motif de l'*amicitia*⁶. Tout d'abord, pour dire qu'il est installé à Rome, il emprunte l'expression *positus Romae* (§1) à Symmaque : ce dernier reproche à son destinataire Euphrasius de ne pas s'être arrêté pour le saluer, précisant qu'une seule excuse eût été valable, sa présence à Rome (*ep.* 4, 61, 3 : *Romae posito*). Puis il conclut en espérant lire ses lettres, qui constituent le second plaisir de l'amitié. Sidoine au contraire, qui est bien à Rome, s'apprête à satisfaire aux désirs de son correspondant en lui narrant son voyage. Par la reprise de

positus Romae et le contexte de sa lettre, il se présente implicitement en ami idéal.

Par ailleurs, quand il écrit que Hérénius trouve un véritable plaisir (*uoluptuosum*) à vérifier ce que la lecture lui a appris par le « récit plus fidèle » (*fideliore... memoratu*) des personnes qui ont vu les choses de leurs yeux⁷, Sidoine emprunte le mot *uoluptuosum* à Pline le Jeune, qui trouve « de l'agrément » (*ep.* 3, 19, 2 *uoluptuosum*) à l'idée d'acheter une deuxième demeure à côté de la sienne parce qu'elle lui permettrait de réaliser des économies en visitant (*inuisere*) en un seul voyage (*eodem uiatico*) deux maisons. Ainsi, la lecture de cette lettre promet à Hérénius le double plaisir d'accompagner Sidoine et de revoir les lieux de ses lectures.

Le thème du plaisir que procure l'*amicitia* est essentiel dans cette *captatio benevolentiae*, ce que confirme un autre souvenir de Symmaque : Sidoine annonce qu'il va « commencer sa lettre par les bonnes nouvelles, selon le précepte des ancêtres » (*ordiar a secundis, quibus primordiis maiores nostri*), déjà affirmé d'une manière assez similaire par Symmaque, qui commence une lettre par les mots *A prosperis ordiendum est*, « C'est par d'heureuses nouvelles qu'il faut commencer » (*ep.* 4, 19, 1). Ainsi, Sidoine entend charmer son lecteur et fait de son récit de voyage, qui est au cœur de sa lettre, un devoir et un plaisir de l'*amicitia*.

Mais il s'inscrit aussi dans l'héritage littéraire de l'*iter*⁸. Il en a déjà joué dans le *carm.* XXIV, où il envoie son *libellus* auprès de ses différents amis et confrères (v. 3 *sodales*) en décrivant les étapes du voyage⁹. Dans l'*ep.* 1, 5, il se place sous la tutelle de la fameuse *Satire* I, 5 où Horace conte son voyage de Rome à Brindes¹⁰ – ce qu'il signale peut-être avec humour par un classement identique dans le recueil¹¹. Cependant, Sidoine choisit le genre de la lettre en prose, plus rare dans le corpus conservé des récits de voyage antiques¹² : ainsi il construit, comme l'a bien montré J. Soler, un *ethos* du voyageur en mission officielle très attaché à la culture romaine¹³.

Or Sidoine annonce une confrontation entre son expérience vécue et les souvenirs de lecture d'Hérénius, qui constituent une mémoire culturelle commune¹⁴, ce qui justifie de s'interroger sur la signification de l'espace évoqué dans l'*ep.* 1, 5. Notre étude de la représentation de l'espace de Lyon à Rome reposera sur le croisement de deux approches disciplinaires, géographique et littéraire, afin de proposer une cartographie géo-littéraire de ce voyage de Sidoine Apollinaire et de montrer comment il reconstruit

l'espace pour lui donner une signification idéologique forte, à la fois culturelle, spirituelle et politique.

Rencontre de la géographie et de la littérature

La rencontre entre une latiniste et une géographe autour d'une lettre de Sidoine Apollinaire peut paraître inattendue¹⁵. Elle fait toutefois écho au mouvement de nos disciplines. En effet, la globalisation et la prise de conscience de la transformation spatiale du monde a conduit les sciences humaines et sociales (histoire, littérature, anthropologie, sociologie...), depuis les années 1980 surtout, à effectuer un « tournant spatial » (Soja, 1989), à considérer que l'espace est fondamentalement une composante de la complexité du social. Ce « tournant géographique » (Lévy, 1999) a eu un impact sur les contours des différentes sciences sociales ainsi que sur leurs relations réciproques, tandis que dans le même temps la géographie, discipline de l'espace, effectuait quant à elle un « tournant culturel », la conduisant à s'interroger sur les représentations individuelles et collectives du monde ou sur les imaginaires spatiaux (Bailly, 1993). L'intérêt général porté à la spatialité a donc permis des rapprochements, un dialogue entre disciplines, et même la naissance d'approches spécifiques, telles que, entre autres, la géohistoire (Grataloup, 1996 ; Reynaud, 2001) ou la géocritique (Westphal, 2007). S'est aussi affirmée depuis vingt ans une géographie littéraire « consacrée à l'inscription de la littérature dans l'espace et/ou à la représentation des lieux dans les textes littéraires » (Collot, 2011), à la diffusion de laquelle a largement contribué Marc Brosseau (1996). Christine Baron (2011) en a récemment explicité les fondements théoriques et les problèmes épistémologiques.

Bien souvent nourri par un imaginaire des lieux, l'écrit littéraire a partie liée avec la géographie : les espaces sont investis, parfois réinventés (Daniels et Rycroft 1993). Pour en rendre compte, Bertrand Westphal (2007) a développé la géocritique, une méthode d'analyse qui mobilise la théorie littéraire, la géographie culturelle et l'architecture. Qu'elles s'ancrent plus ou moins fidèlement dans des lieux réels ou dépeignent des univers fictionnels, les narrations apparaissent de plus en plus comme des instruments de connaissance permettant, par le détour de l'imaginaire, d'appréhender le monde. Si la démarche scientifique qui consiste à explorer les fictions pour en donner une lecture des sociétés est encore peu courante en France, comme l'a souligné Alain Musset (2005), quelques essais précurseurs ont cependant ouvert la voie : Frémont (1976)

cartographiant l'espace vécu de *Madame Bovary*, Lacoste (1987) redessinant le cadre géopolitique du *Rivage des Syrtes*...

Une cartographie littéraire

Ces approches, actuellement renouvelées par des expériences novatrices de cartographie et de modélisation des œuvres de fiction (Moretti, 2000 et 2008 ; Piat et Hurni, 2009 et 2011) en démontrent tout l'intérêt au plan heuristique. La cartographie, renvoie aujourd'hui à toute une série de pratiques pluridisciplinaires. Selon David Turnbull (1996), cartographier signifie en général assembler des savoirs locaux, savoirs qui sont de nature fondamentalement géographiques. Ainsi, cartographier les lieux – villes, montagnes, fleuves... – contribue à l'élaboration de géographies réelles et fictionnelles qui exercent une influence multiforme, politique et économique, sociale et culturelle. La cartographie est devenue, relève Emanuela Casti (2003), « une théorie des actes cognitifs et des technologies par lesquels l'homme réduit la complexité environnementale et s'approprie intellectuellement le monde ». Elle est donc aussi un instrument d'interprétation du monde, un langage qui peut être mobilisé tant pour rendre compte du réel que de l'imaginaire. C'est pourquoi nous avons tenté de traduire en langage cartographique cette lettre de Sidoine Apollinaire relatant son voyage de Lyon à Rome, dans un objectif exploratoire et, plus qu'une illustration, mobilisé la carte pour mettre en évidence la dynamique du récit, les représentations sociales et symboliques de l'espace, les intentions de l'auteur.

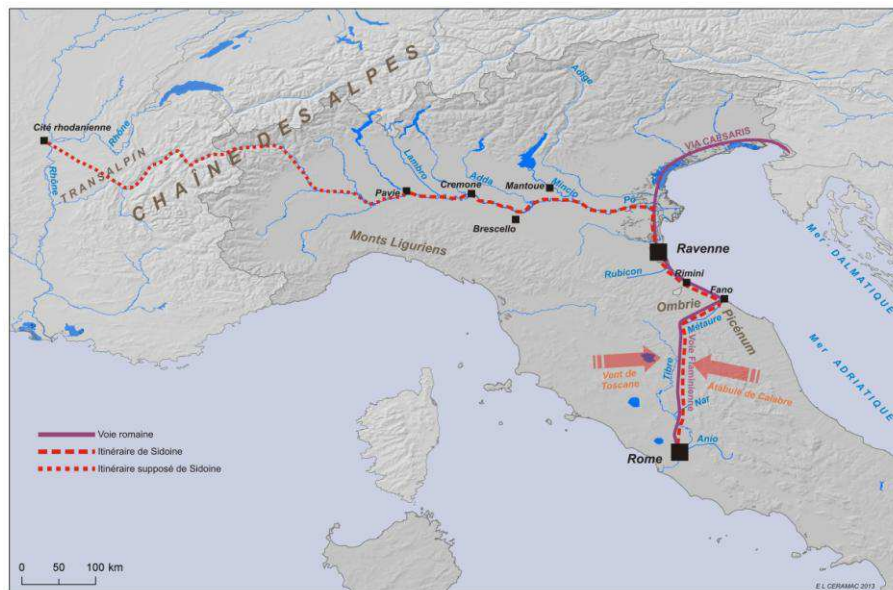
La méthode adoptée a été relativement simple. Après avoir repéré dans le texte toutes les références géographiques (qu'elles concernent ou non l'itinéraire proprement dit), nous les avons reportées sur la carte, en nous interrogeant à chaque étape sur le sens à donner aux configurations visuelles ainsi obtenues. La première étape, qui a consisté à positionner les villes citées par Sidoine, a conduit à un premier constat : entre Lyon et Pavie, soit sur une distance de près de 500 km à vol d'oiseau, aucune ville n'est mentionnée, ce qui laisse un grand vide sur la carte, alors que les mentions urbaines (Crémone, Brescello, Mantoue, Ravenne, Rimini, Fano, Rome) vont s'égrener régulièrement après Pavie. Nous avons ensuite positionné les éléments naturels, fleuves, montagnes, vents... justement annoncés au début de la lettre comme objets de la curiosité d'Hérénius :

« Tu me demandes avec intérêt (...) quel trajet j'ai suivi, de quelle manière je l'ai accompli, quels cours d'eau j'ai

vus, illustrés par les vers des poètes, quelles villes célèbres par leur position fortifiée, les montagnes qu'a rendues fameuses la croyance qu'elles abritent des divinités, les plaines qu'on visite à cause du souvenir des batailles »¹⁶.

Cette étape a mis en évidence l'importance des cours d'eau : treize au total sont cités, non seulement les grands fleuves tels que le Pô ou le Tibre, mais aussi leurs affluents, voire sous-affluents (Lambro, Adda, Adige, Mincio, Rubicon, Métaure, Velino, Clitumne – aujourd'hui Clitunno –, Anio, Nar, Farfa¹⁷), dans un ordre qui ne correspond pas toujours à la logique de ce voyage (par exemple l'Adige mentionné avant le Mincio, la Nar avant l'Anio).

Figure n°1
Les trois premières étapes de la réalisation cartographique : villes, éléments naturels et itinéraire

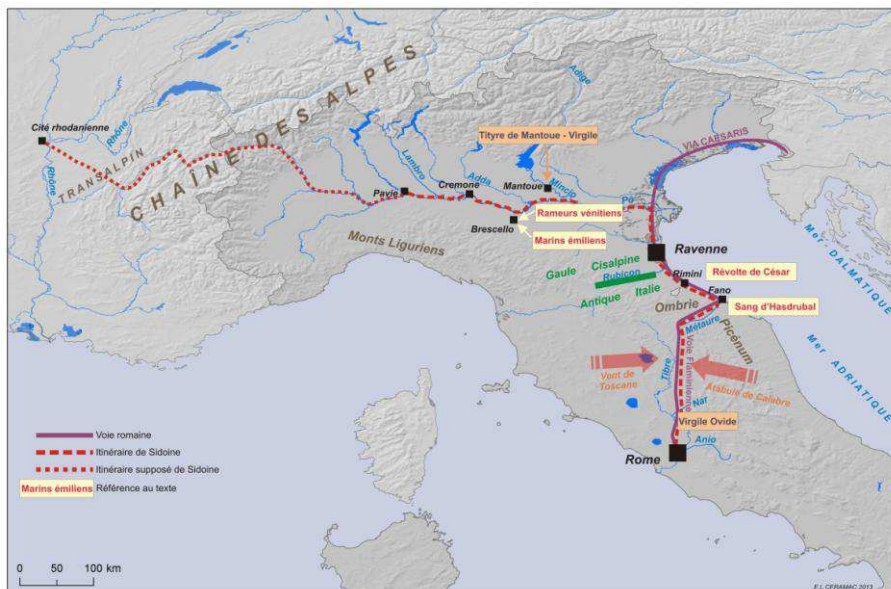


Dans un troisième temps nous avons ajouté les voies de circulation, les voies romaines citées par Sidoine ainsi que son itinéraire, reconstitué pour partie. En effet, si à partir de Pavie il est assez précisément décrit – « bateau-courrier » sur le Pô (§ 3), puis Voie Impériale (§ 5) et Voie Flaminienne (§ 8)¹⁸ – il faut s'en remettre aux historiens pour décider de la route probablement

empruntée par l'auteur, celle par le col du Petit-Saint-Bernard selon les travaux de Grenier, qui s'appuie lui-même sur Strabon¹⁹ :

« “Parmi les routes qui, traversant les Alpes, conduisent d'Italie dans la Gaule ultérieure et septentrionale”, continue Strabon, “il y a celle qui traverse le pays des Salasses et conduit à Lyon. Cette voie est double : l'une, carrossable et plus longue, passe par le pays des Ceutrons (le Petit-Saint-Bernard) ; l'autre, plus abrupte et étroite, mais plus brève, traverse les Alpes Pennines (le Grand-Saint-Bernard).” Cette route qui se dédouble part d'Aoste (*Augusta Praetoria*), fondation d'Auguste, et vient de Turin (*Augusta Taurinorum*), autre colonie d'Auguste. On en suit parfaitement le tracé. La voie du Petit-Saint-Bernard (*in Alpe Graia*) descendait sur Bourg-Saint-Maurice (*Bergintrum*) et Moutiers-en-Tarentaise (*Darantasia*). Elle suit la haute vallée de l'Isère par Albertville jusqu'à Montmélian. On pouvait de là continuer vers Grenoble et Vienne, mais la vraie route poursuivait vers Chambéry (*Lemincum*), puis, au sud, vers Labisco (Les Échelles) ».

Figure n°2
Quatrième étape : la mise en évidence des dualités



Enfin, nous avons localisé des extraits de la lettre, faisant apparaître, principalement dans la seconde partie de ce voyage, un grand nombre de « couples », fondés sur des dualités, des oppositions, marquant des limites. Dès Brescello, Sidoine nous informe que les « rameurs vénitiens cèdent la place aux matelots émiliens » (§5 *Aemiliano nautae decedit Venetus remex*), soulignant donc une frontière entre ces deux régions. Il rappelle ensuite que le Rubicon « était autrefois la limite entre la Gaule cisalpine et l'ancienne Italie » (§7 *olim Gallis cisalpinis Italisque ueteribus terminus erat*) et insiste sur « le partage des villes de la mer Adriatique entre les deux peuples » (§7 *cum populis utrisque Hadriatici maris oppida diuisi fuere*). Peu après, il construit le couple Rimini/Fano en associant à ces villes deux événements historiques marquants, la révolte de César pour la première, la mort d'Hasdrubal pour la seconde (§7). Ce sont enfin les régions (§8 « à ma gauche le Picénum, sur ma droite l'Ombrie », *laeuo Picentes, dextros Umbros latere*), et même les vents (Atabule de Calabre / vent malsain de Toscane au §8) qui sont mobilisés pour décliner le jeu des dualités. D'évidence la description de cet espace se nourrit d'un socle géopolitique, la principale opposition reposant par ailleurs sur la rivalité des deux cités-capitales, Ravenne et Rome.

La mise en carte progressive du récit a ainsi permis de caractériser plusieurs types d'espaces qui peuvent être définis comme l'espace intime et identitaire, l'espace de la nature maîtrisée, l'espace de l'idéal (naturel) antique et enfin l'espace politique représentés dans la synthèse de Cartographie interprétative (voir **figure n°3**).

Espace intime et identitaire

Dans ce récit de voyage, Sidoine Apollinaire porte sur les lieux un regard discriminant. Ainsi la première partie de son périple (du départ de Lyon jusqu'à son arrivée au pied des Alpes) n'est décrite que très sommairement, en seulement quelques phrases. Point de hauts lieux à décrire et à commenter ici selon lui. Sidoine s'attarde dans l'espace de l'intimité et de l'amitié, séjournant dans « les demeures de [ses] amis et confrères et de [ses] proches », *per domicilia sodalium propinquorumque* (§2). Si l'auteur ne développe pas ce volet de son périple, c'est peut-être parce que cet espace familial, celui de l'hospitalité domaniale, a été déjà évoqué dans d'autres lettres²⁰ et dans le *carmen XXIV*²¹. Mais cet espace est aussi pour Sidoine celui de l'appartenance et de l'identité, ce qu'attestent l'expression soulignant son lien avec Hérénius, *Rhodanusiae nostrae moenibus* « les remparts de notre cité rhodanienne » (§2) et la

formule *Transalpino tuo*, « ton Transalpin » (§ 10) par laquelle il s'auto-désigne avec humour à la fin de la lettre.

Espace de la nature maîtrisée

À nouveau peu de mots suffisent à Sidoine Apollinaire pour décrire sa traversée des Alpes, qualifiée de « rapide et aisée » (*citius et facilis* §2). Peut-être a-t-il craint ici encore de se répéter, dans la mesure où il a déjà évoqué les Alpes en 458 dans le *Panegyrique à Majorien* (*carm.* 5, 510-552)²². Cependant Sidoine insiste surtout sur les aménagements qui ont facilité la circulation : le chemin creusé dans la neige (*cauatis in callem niuibus* § 2), la construction de ponts sur les cours d'eau que l'on ne pourrait franchir à gué (§ 3). Par l'abondance des références historiques et littéraires, Sidoine s'adresse à un lecteur érudit. Or, on peut penser que l'auteur joue ici sur les attentes de son lecteur, qui ne sont pas satisfaites. En effet, dans un récit qui se propose d'évoquer les lieux marqués par l'histoire, l'absence de référence à l'épopée d'Hannibal peut surprendre. L'épisode de la guerre punique est toutefois bien présent dans cette missive, mais déplacé vers la mer Adriatique avec l'évocation de la bataille du Métaure qui vit la défaite de l'armée de son frère, Hasdrubal (207 av. J.-C.)²³. Mais cet oubli du personnage d'Hannibal, que l'on ne peut imaginer que volontaire, est surtout une manière d'aller contre les connaissances livresques de son destinataire, de lui proposer une confrontation entre ses lectures et l'expérience vécue, de lui signifier aussi que l'épopée relève d'un passé révolu : l'Empire a permis de maîtriser les éléments naturels, y compris lorsque cela concerne les plus hautes montagnes. La thématique de la nature maîtrisée est plus ou moins présente tout au long de ce récit de voyage, mais c'est certainement cette traversée, sans aucune difficulté, des Alpes qui la symbolise le plus fortement.

Espace de l'idéal naturel antique

Ainsi, l'éloge d'une Rome civilisatrice se dessine à travers l'espace de l'*amicitia* et de la nature maîtrisée. Il va se préciser à partir du §4 où Sidoine évoque l'espace de l'idéal antique, précisément saturé d'intertextes classiques. Il montre tout d'abord un intérêt très marqué pour les fleuves²⁴.

Un indice invite à y voir un espace littéraire : Sidoine mentionne ces fleuves dans un ordre qui n'est pas celui, naturel, du trajet, comme nous l'avons déjà précisé. En fait, la séquence *caerulum Adduam, uelocem Athesim, pigrum Mincium, qui Ligusticis*

Euganeisque montibus oriebantur « l'Adda azuré, le rapide Athesis, le paresseux Mincio, qui prenaient naissance dans les monts liguriens et euganéens » reprend un passage de Claudien dans le *Panegyrique en l'honneur du VI^e consulat d'Honorius* : les fleuves de Ligurie et de Vénétie (v. 193 : *Ligures Venetosque ... amnes*) se réjouissent de la défaite de leur ennemi, le barbare Alaric, qui est insulté par « le beau Tessin, l'Adda à l'aspect azuré, le rapide Athesis, le Mincio au cours lent » (v. 195-197) :

*pulcher Ticinus, et Addua uisu
caeruleus, et uelox Athesis, tardusque meatu,
Mincius (...)*

Sidoine nomme les mêmes monts et les mêmes fleuves, reprend les épithètes *caeruleus* et *uelox* et opère une variation en changeant *tardus* en *pigrum*. Il choisit le même ordre, signifiant par là qu'il renvoie à un espace littéraire et symbolique, et non pas à celui du trajet réel²⁵. Mais il y a plus : nous y voyons le rappel par Sidoine de la victoire de Rome sur la barbarie, avec une nature et un espace à nouveau maîtrisés et pacifiés. En outre, Sidoine prépare l'évocation qui suit, celle d'un espace idéal bucolique rassemblant les éléments caractéristiques du *locus amoenus* : eau, lieu paisible, ombre du bois, chant des oiseaux et nature féconde (§ 4) :

« leurs rives et leurs berges étaient partout revêtues de bois de chêne et d'érable. Là, résonnait un doux concert d'oiseaux, dont les nids balançaient, construits tantôt sur des roseaux creux, tantôt sur des joncs piquants, tantôt même sur des scirpes flexibles car toute cette végétation nourrie par l'humidité d'un sol spongieux prospérait pêle-mêle sur le bord de ces rivières »
quorum ripae torique passim quernis acernisque nemoribus uestiebantur. Hic auium resonans dulce concentus, quibus nunc in concauis harundinibus, nunc quoque in iuncis pungentibus, nunc et in scirpis enodibus nidorum strues imposita nutabat ; quae cuncta uirgulta tumultuatim super amnicos margines soli bibuli suco fruticauerunt.

Cette impression positive est renforcée par la *contaminatio* de Pline le Jeune et de Virgile : l'*ep.* 8, 8 est une description du Clitumne, où Pline loue notamment la générosité de la nature car « ses rives sont revêtues de nombreux frênes, de nombreux peupliers », *ripae fraxino multa, multa populo uestiuntur* (8, 8, 4)²⁶ ; de Virgile viennent les chênes (*quernis*) dressés sur les bords du Pô et de l'Adige (*Aen.* 9, 681 *quercus*) et les roseaux (*harundinibus*), qui frangent les rives du Mincio (*Georg.* 3, 15 : *Mincius et tenera praetexit harundine ripas*). Sidoine amplifie le propos avec trois végétaux mais joue aussi avec

finesse du contexte : le doux chant des oiseaux rappelle que Virgile voulait élever en ce lieu un temple dédié aux Muses²⁷.

Sidoine explique ensuite être allé à Crémone puis à Brescello (§ 5), ce qui n'est à nouveau guère logique au regard d'un déplacement réel. Crémone « dont le voisinage fit autrefois soupirer abondamment le Tityre de Mantoue » (*Cremonam... cuius est olim Tityro Mantuano largum suspirata proximitas*) est un autre espace virgilien, cependant moins positif. Le nom de Tityre, héros de la première *Bucolique* et double de Virgile, souligne la glose d'un vers où le poète regrette cette proximité dangereuse en raison des confiscations de terre au profit des vétérans : *Mantua uae miserae nimium uicina Cremonae*, « Mantoue, hélas, trop proche de la malheureuse Crémone » (*ecl.* 9, 28). Le lecteur n'apprend rien de plus sur la Crémone du V^e siècle mais pénètre avec Sidoine dans un espace marqué par l'histoire.

Enfin, la pointe contre Brescello, ville sans intérêt (*tantum ut exiremus intrauimus*, « aussitôt entré, aussitôt sorti »), est rendue encore plus piquante par la réminiscence d'un autre modèle essentiel de Sidoine, Martial. Au v. 4 du prologue de son livre I d'*Épigrammes*, Martial reproche à Caton l'Ancien de venir au théâtre simplement pour manifester sa désapprobation avant de repartir : *An ideo tantum ueneras, ut exires ?* Sidoine se fait avec humour censeur de cette ville. À partir de cette double mention de Crémone et Brescello, les oppositions se multiplient : ces villes font transition vers un espace bien différent.

Espace politique de Ravenne à Rome en traversant l'Italie

Le dernier espace est symboliquement délimité par les deux capitales rivales, Ravenne et Rome : Sidoine va montrer la domination, culturelle, politique et spirituelle de cette dernière. À l'espace de l'eau fluviale, maîtrisée et bienfaisante, il oppose l'espace de la ville marécageuse de Ravenne (§5-6). Or, il fait de cette ville, résidence impériale depuis 402-404, une description négative : la ville apparaît comme coupée, déchirée par les canaux. Même s'il semble faire l'éloge du commerce et des infrastructures comme le pont construit par Auguste, il décrit un *locus horridus* où l'eau est malsaine et sale : cette absence d'eau pure en raison des marais l'oppose aux fleuves évoqués juste avant. Or Ravenne fut précisément choisie comme résidence impériale pour ses marais qui constituaient une défense naturelle, ce qui lui valut le surnom de « capitale de la peur ». Dans d'autres écrits, Sidoine la critique avec

ironie pour ses marais et pour son rôle politique néfaste²⁸. Cet espace naturel est donc bien un espace politique, celui d'une capitale abhorrée que le panégyriste voulait voir abandonnée en 458 (*carm.* 5) et qu'il s'empresse de quitter en 467.

Sidoine poursuit son voyage et parvient en Italie (§7), qui est l'enjeu de luttes de pouvoir dont la représentation spatiale est le reflet. Outre les jeux d'opposition déjà signalés, cet espace est en effet marqué par des mentions historiques, qui font toutes référence à la guerre ou à la discorde – déjà discrètement présentes avec Crémone et Mantoue.

Tout d'abord, Sidoine cite le Rubicon. Il le présente, nous l'avons vu, comme l'antique limite politique et militaire entre la Gaule et l'Italie (*olim Gallis cisalpinis Italisque ueteribus terminus erat*), mais il en donne aussi l'étymologie : **Rubiconem**... *qui originem nomini de glarearum colore puniceo mutuabatur*, « le Rubicon, qui tirait l'origine de son nom de la couleur pourpre de ses graviers » (§7). Il s'inspire de l'un des passages les plus célèbres de l'épopée de Lucain (1, 214-216) sur la guerre civile entre César et Pompée, le franchissement du Rubicon « pourpre », « limite certaine qui sépare les champs gaulois des laboureurs ausoniens », **Puniceus Rubicon** (...) / (...) *et Gallica certus / limes ab Ausoniis disternat arua colonis*. Le fleuve est déjà rouge des morts à venir.

La mention de la ville de Rimini, associée à César, va dans le même sens, tandis que Fano est associée à la deuxième guerre punique à travers le Métaure, dont « les tourbillons empourprés » (*Metaurus... decoloratis gurgitibus*) semblent « emporter encore aujourd'hui des cadavres sanglants », *etiam nunc (...) cadauera sanguinolenta (...) inferret* (§ 7)²⁹, image saisissante renforcée par une réminiscence d'Horace disant l'horreur des guerres civiles³⁰. Si la couleur du Rubicon pouvait déjà symboliser les carnages de la guerre, l'idée devient explicite avec le Métaure.

Puis Sidoine opère une accélération dans son récit, à l'image de celle de son voyage puisqu'il ne cite pas les autres villes de la Via Flaminia qu'il ne fait que traverser (§8). C'est alors qu'il tombe malade : il ignore la raison exacte de sa fièvre – il pourrait s'agir du paludisme –³¹ qu'il attribue au climat malsain, « soit l'Atabule de Calabre soit le vent pestilentiel venu de Toscane », *seu Calaber Atabulus seu pestilens regio Tuscorum* (§ 8) : il joue avec Pline le Jeune à qui un ami, justement appelé Domitius Apollinaris (!), déconseille d'aller en Toscane, une région particulièrement insalubre, **pestilens ora Tuscorum** (*ep.* 5, 6, 2). Sidoine emprunte à

la satire où Horace conte son voyage de Rome à Brindes l'Atabule (*sat.* 1, 5, 78) et le motif de l'eau : le poète tomba malade à cause de l'eau (v. 7), sans parvenir toujours à se désaltérer (v. 88-91). Sidoine attache beaucoup d'importance à l'eau pure (cf. Ravenne) et décrit sa grande soif causée par la fièvre (§ 8). Mais aucune des rivières énumérées ne peut le désaltérer, même s'il mentionne la pureté du Vélin transparent (*uitrea*) et du clair Farfa (*pura Fabaris*), la fraîcheur du Clitumne (*gelida*) ou la beauté de l'Anio azuré (*caerula*). De plus, il ajoute une réminiscence virgilienne dans l'alliance *uitrea Velini... Naris sulphurea* : il s'agit du moment où les nymphes des eaux (*Sulphurea Nar albus aqua fontesque Velini*) entendent impuissantes la Furie Allecto déclencher la guerre (*Aen.* 7, 517). Derrière l'évocation positive de ces eaux, on relève à nouveau dans cet espace italien le motif de la guerre.

L'insalubre Ravenne et l'Italie déchirée par les conflits – on ignore en effet quelle fut la période d'incubation et où il contracta le mal³² – semblent avoir contaminé Sidoine, dont le corps malade souffre de maux mortifères, anciens mais toujours actuels : qu'il puisse seulement guérir à Rome dit bien l'importance vitale de la Ville.

Au regard de la confrontation entre littérature et expérience vécue, ces lignes où Sidoine se montre en homme souffrant en Italie (§8), puis en pèlerin plein de piété et de dévotion à Rome (§ 9) sont parmi les plus personnelles de l'*ep.* 1, 5, et très précieuses pour comprendre sa représentation de l'espace. Dans un premier temps, Sidoine mentionne les aqueducs (*formas*)³³ et bassins de naumachie (*naumachias*), dont il dit qu'ils ne pourraient éteindre la soif causée par sa fièvre, formule hyperbolique pour suggérer avec élégance et humour la gravité du mal. Ces monuments topiques de la civilisation romaine ne peuvent l'aider : bien plus, il trouve la guérison « avant même de franchir l'enceinte extérieure » autrefois sacrée du *pomoerium* (*priusquam uel pomoeria contingerem*) : il est sauvé dans « les églises triomphales des Apôtres » Pierre et Paul (*triumphalibus apostolorum liminibus* §9), c'est-à-dire dans les monuments du pouvoir spirituel de la nouvelle Rome, capitale chrétienne³⁴.

Mais le récit miraculeux de guérison a également une dimension politique : Rome apparaît comme un espace de concorde civique et de paix intérieure, alliant héritage antique et rénovation chrétienne. Elle est donc la seule et véritable capitale impériale. Aussi reste-t-elle un centre politique et culturel, dont Sidoine, une fois guéri, peut

énumérer quelques bâtiments caractéristiques : *omnia theatra, macella, praetoria, fora, templa, gymnasia*, « tous les théâtres, marchés, prétoires, places publiques, temples, gymnases » (§10).

En outre, si l'on considère le contexte politique d'écriture de la lettre, on peut aussi y lire un discours voilé contre Ricimer, le véritable homme fort du régime, un Germain qui a déjà contribué à renverser plusieurs empereurs, dont Avitus et Majorien³⁵. Sidoine fait une critique discrète de ce dernier dans le *Panegyrique à Anthémius*, postérieur de quelques mois à l'*ep.* 1, 5, que des proches de l'empereur lui ont conseillé d'écrire (*ep.* 1, 9, 6). Ricimer y est loué pour son aide apportée à l'empire (*carm.* 2, 358-380) mais est invité à se retirer et à laisser agir Anthémius (v. 381-386). L'attention portée dans notre lettre à un espace politique objet de luttes destructrices montre les dangers d'un conflit entre le pouvoir impérial et le parti du barbare Ricimer. La réminiscence de Claudien décrivant la joie des fleuves devant la défaite du barbare Alaric, qui fut d'abord au service de Rome puis s'en affranchit et pilla la Ville en 410, pourrait être entendue par Hérénius comme une allusion au danger représenté par Ricimer : de fait, quand finalement il se brouillera avec Anthémius en 470, Ricimer déclenchera une guerre civile, assiègera Rome en 472 et finira par la piller... Mais pour l'heure, la situation ne semble pas si critique et la fin de la lettre, qui est centrée sur le mariage de Ricimer, exprime l'espoir, certes fragile, d'une possible concorde politique.

Conclusion : Rome, capitale culturelle, spirituelle et politique

Au regard du corpus antique, Sidoine écrit une lettre originale qui tient à la fois de la lettre rapport et du récit de pèlerinage³⁶. Il reprend le masque d'Horace³⁷, humble voyageur tantôt badin, tantôt affaibli par la maladie, mais il transcende le projet de ce dernier car il « convertit » le récit de voyage en pèlerinage spirituel ainsi que l'a démontré Joëlle Soler³⁸. Comme annoncé dans l'exorde, il invite ses lecteurs à voyager à partir de leurs souvenirs des textes classiques, mais il les actualise³⁹ : nous apprenons surtout dans quels espaces mentaux un aristocrate gaulois du V^e siècle évolue.

Cette lettre révèle des espaces bien distincts, qui donnent d'abord l'image d'une Rome civilisatrice : l'espace de l'intime en Gaule, où justement Sidoine s'est retiré quand Majorien a été tué et où il retournera après son départ de Rome est l'espace de la sociabilité intellectuelle, fruit d'une culture romaine à laquelle Sidoine est très attaché. L'espace de la nature maîtrisée exprime bien

la puissance romaine tandis que l'espace de l'idéal antique, finalement assez réduit, illustre l'éternité de Rome. Mais Sidoine montre aussi les faiblesses de l'empire d'Occident : Ravenne, malgré ses infrastructures, apparaît comme une cité funeste ; l'Italie est l'enjeu de conflits ancestraux et toujours actuels : ce climat malsain contamine Sidoine, qui ne peut guérir qu'à Rome, cité de la concorde et du salut, capitale culturelle, politique et spirituelle.

Sidoine réaffirme sa conviction dans l'éternité de Rome, porteuse d'un double héritage, antique et chrétien⁴⁰. On comprend mieux que ce récit, teinté d'humour et d'auto-dérision, pétri de références antiques et d'implications contemporaines, qui prend une dimension spirituelle, ait pu influencer, en particulier au XIX^e siècle, les récits de voyageurs allant de France vers l'Italie en quête de la Rome éternelle.

Mauricette FOURNIER

Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées au Massif Central
(CERAMAC)

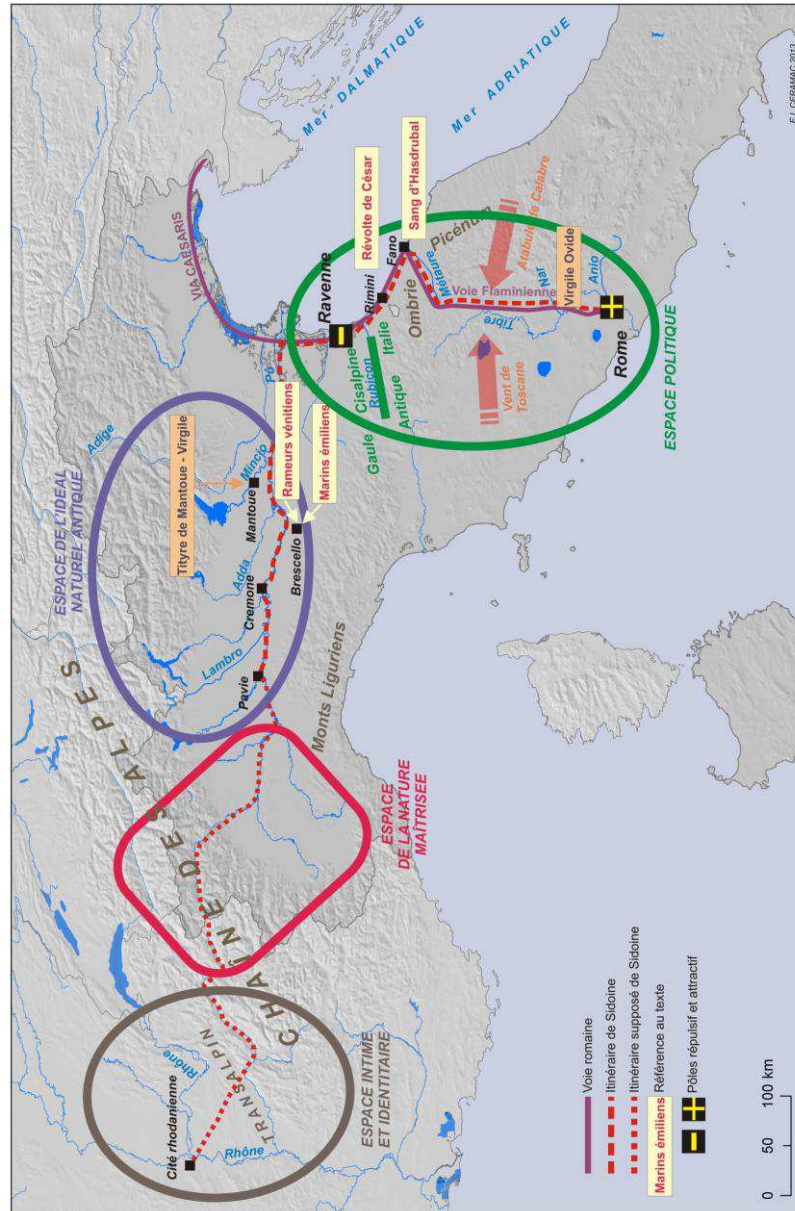
Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II : EA997

Annick STOEHR-MONJOU

Centre de Recherches sur les Littératures et la Socio-poétique
(CELIS)

Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II : EA 1002

Figure n°3 : Synthèse
Cartographie interprétative du voyage de Sidoine de Lyon à Rome



Bibliographie

- BAILLY (A.), « Les représentations en géographie », *Encyclopédie de géographie*, édité par A. Bailly, D. Pumain et R. Ferras, Paris, Economica, 1993, p. 369-381.
- BARON (Chr.), « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures », N°8, *LHT*, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : <http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/221-baron>
- BROLI (T.), « Silio in Sidonio : Maggioriano e il passaggio delle Alpi », *Incontri tristieni di filologia classica* 3, 2003-2004, éd. par L. Cristante et A. Tessier, Trieste, Ed. Università di Trieste, 2004, p. 297-314
- BROSSEAU (M.), *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, coll. Géographie et cultures, 1996.
- CASTI (E.), « Cartographie », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, dir. par J. Lévy et M. Lussaud Paris, Belin, 2003, p. 134-135.
- DANIELS (S.) et RYCROFT (S.), « Mapping the Modern City: Alan Sillitoe's Nottingham Novels », *Transactions of the Institute of British Geographers*, New Series, Vol. 18, No. 4, 1993, p.249-262.
- FAURE (É.) et JACQUEMARD (N.), « L'émergence du paludisme en Gaule : analyse comparée des écrits de Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours », *Présence de Sidoine Apollinaire*, 2013 (à paraître).
- FO (A.), « Percorsi e sogni geografici tardolatini », *Aion* 13, 1991, p. 51-71.
- FRÉMONT (A.), *La région espace vécu*. Paris, Flammarion, 1976.
- GIBSON (R.), « Reading the letters of Sidonius and Pliny the Younger by the book », *New Approaches to Sidonius Apollinaris*, 2013 (à paraître).
- GRATALOUP (Chr.), *Lieux d'Histoire. Essai de géohistoire systématique*, Montpellier, Reclus / La Documentation française, 1996.
- GRENIER (A.), « Les voies romaines en Gaule », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 53, 1936, pp. 5-24.
doi : 10.3406/mefr.1936.7267
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1936_num_53_1_7267
- HARRIES (J. D.), *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome. AD 407-485*, Oxford, Clarendon Pr., 1994.
- KAUFMANN (F.-M.), *Studien zu Sidonius Apollinaris*, Bern-Berlin..., P. Lang, 1995.
- KÖHLER (H.), *C. Sollius Apollinaris Sidonius. Briefe Buch I*, Einleitung-Text und Kommentar, Heidelberg, 1995.
- LACOSTE (Y.), 1987, « Julien Gracq, un écrivain géographe : Le Rivage des Syrtes, un roman géopolitique », dans *Hérodote : paysage en action*

- dirigé par Y. Lacoste, n 44, Janvier-mars 1987, Paris, La Découverte. p. 8-37.
- LÉVY (B.), *Géographie humaniste et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962)*, Thèse de doctorat, Éd. Le Concept moderne, Genève, 1989.
- LÉVY (J.) (dir.), *Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin, 1999.
- LONGOBARDI (C.), « Il memoratus, la dimensione scritta del ricordo », *Présence de Sidoine*, 2013 (à paraître).
- LOYEN (A.), *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'empire*, Thèse, Paris, coll. Ét. Latines Série Scient. 20, Paris, Les Belles Lettres, 1943.
- LOYEN (A.), *Sidoine Apollinaire, Poèmes* (t. 1) et *Lettres livres 1-9* (t. 2-3), texte établi et traduit, CUF, Paris, Les Belles Lettres, 1960 et 1970.
- MILLER (K.), *Die Peutingersche Tafel*, Stuttgart, 1962.
- MORETTI (F.), *Atlas du roman européen, 1800–1900*, Paris, Seuil, 2000.
- MORETTI (F.), *Graphes, cartes et arbres : Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2008.
- MUSSET (A.), *De New-York à Coruscant, essai de géofiction*, Paris, PUF, 2005.
- PIACENTE (L.), « In viaggio con Sidonio Apollinare », *Il viaggio nella letteratura occidentale tra mito e simbolo*, a cura di A. Gargano e M. Squillante, Napoli, Liguori, 2005, p. 95-106.
- PIATI (B.) et HURNI (L.), « Mapping the ontologically unreal: counterfactual spaces in literature and cartography », *The Cartographic Journal* 46, 2009, p. 333–342.
- PIATI (B.) et HURNI (L.), « Editorial - Cartographies of Fictional Worlds », *The Cartographic Journal* 48, 2011, p. 218–223.
- Présence de Sidoine Apollinaire, colloque organisé les 19-20 octobre 2010 à Clermont-Ferrand II***, édité par R. Poignault et A. Stoehr-Monjou, Caesarodunum-Présence de l'Antiquité, volumes 44-45 bis, 2013 (à paraître).
- REYNAUD (A.), *Une géohistoire. La Chine des printemps et des automnes*, Paris, Belin (coll. Géographiques Reclus), 2001.
- New Approaches to Sidonius Apollinaris*, éd. by Joop van Waarden and Gavin Kelly, LAHR 6, Leuven, Peeters, 2013 (à paraître).
- SIVAN (H.), « Sidonius Apollinaris, Theodoric II and Gothic-Roman Politics from Avitus to Anthemius », *Hermes* 117, 1989, p. 85-94.
- SOJA (E.), *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. London, Verso Press, 1989.

- SOLER (J.), *Écritures du voyage. Héritages et inventions dans la littérature latine tardive*, Paris, IEA, Coll. des Études Augustiniennes Série Antiquité 177, 2005.
- SQUILLANTE (M.), « Giochi d'acqua tra invenzione e citazione », *Présence de Sidoine*, 2013 (à paraître).
- STOEHR-MONJOU (A.), 2009 a, « Sidoine Apollinaire, *Carmina* I-VIII », *Silves latines, Agrégation 2008-2009*, Neuilly sur Seine, éd. Atlande, 2009, p. 95-205.
- EAD., 2009 b, « Sidoine Apollinaire et la fin d'un monde. Poétique de l'éclat dans les panégyriques et leurs préfaces », *REL* 87, 2009, p. 207-30.
- EAD., « Sidoine Apollinaire, *ep.* 5, 8 : Constantin le Grand, nouveau Néron », *L'Histoire dans l'épistolaire, Epistulae Antiquae VII*, éd. par P. Laurence et J.-F. Guillaumont, Tours, Presses Univ. François Rabelais, 2012, p. 239-260.
- EAD., « Sidonius and Horace : the Art of Memory », *New Approaches to Sidonius Apollinaris*, 2013 (à paraître).
- TUMBULL (D.), « Cartography and Science in Early Modern Europe: Mapping the Construction of Knowledge Spaces », *Imago Mundi* 48, 1996, p. 5-24.
- TUAN (Y. F.), « Literature and geography : implications for geographical research, *Humanistic geography – Prospects and problems* », D. Ley et M. S. Samuels (dir.), Chicago, Maaroufa Press, 1978, p. 194-206.
- WESTPHAL (B.), *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007.

Notes

¹ Cet article a été rédigé dans une collaboration et un accord complets, avec la répartition suivante : Introduction, Conclusion, Espace de l'idéal antique et Espace politique par A. STOEHR-MONJOU, spécialiste de Sidoine Apollinaire ; les cartes, Rencontre de la géographie et de la littérature, Une cartographie littéraire, Espace de l'intime, Espace de la nature maîtrisée par M. FOURNIER, géographe.

² SIDON. *ep.* 1, 9, 5 *de legationis Aruenaë petitionibus*, « les requêtes de l'ambassade arverne ».

³ Pour H. SIVAN, le choix d'"Arverne" plutôt que "Gaulois" suggère une ambassade pour défendre le préfet des Gaules Arvandus accusé de concussion puis de trahison (cf. SIDON. *ep.* 1, 7). J. HARRIES (p. 143-144) note que Sidoine ne précise jamais la nature de sa mission, obscurcie par le procès d'Arvandus ; elle suppose qu'il s'agit de demander à Anthémius de défendre la Gaule, avec Sidoine comme négociateur entre l'empereur et Euric, le roi des Goths (p. 144). H. KÖHLER (p. 273) remarque que c'est la seule mention d'une *legatio*, dont on ignore l'objet. J. SOLER (p. 340) affirme qu'il a reçu cette mission de l'Assemblée des Sept Provinces : c'est vraisemblable mais il ne le dit pas.

⁴ Hérénius est poète, probablement originaire de Lyon (cf. F.-M. KAUFMANN, p. 313). Nous le connaissons seulement par deux lettres de Sidoine, *ep.* 1, 5 et 1, 9 où il relate les démarches de sa *legatio* à Rome – sur les liens entre *ep.* 1, 5 et 1, 9, voir H. KÖHLER, p. 265.

⁵ Il s'agit de l'*ep.* 1, 9, voir note 4.

⁶ Sur ses amis, cf. *carm.* XXIV et A. LOYEN 1943, p. 61-76 et 95-100.

⁷ *Ep.* 1, 5, 1 : *quia uoluptuosum censeas quae lectione compereris eorum qui inspexerint fidiore didicisse memoratu*. Sur *memoratus*, voir C. LONGOBARDI.

⁸ Voir l'ouvrage essentiel de J. SOLER qui distingue trois types de textes pouvant être assimilés au récit de voyage : les « poèmes de voyage », les « lettres rendant compte d'un voyage particulier » et les récits de voyage fictifs (p. 17-19).

⁹ Cf. L. PIACENTE sur ce voyage du livre de Sidoine.

¹⁰ Les premiers mots sont un manifeste programmatique : cf. HOR. *sat.* 1, 5, 1 : *egressum ... me* ; SIDON. *ep.* 1, 5, 2 : *egresso mihi*. Voir le riche commentaire de J. SOLER, p. 345-347.

¹¹ Il le fait pour rivaliser avec Pline, cf. R. GIBSON ; A. STOEHR-MONJOU 2012, p. 246.

¹² J. SOLER, p. 18 en dénombre seulement quatre : lettre-rapport en latin et le récit de voyage en grec d'Arrien, *Périple du Pont-Euxin* ; *Voyage d'Égypte*, journal de voyage adressé à ses compagnes restées au pays (381-384) ; Cynésius (*ep.* 5) décrit en 404 en grec sa navigation d'Alexandrie à Cyrène ; enfin Sidoine son voyage à Rome (*ep.* 1, 5) en 467.

¹³ J. SOLER, p. 340-345. Sidoine insiste notamment sur l'utilisation du *cursum publicum*, (cf. p. 341 et notes 45-47). Il joue de cette culture commune à travers les réminiscences littéraires dont nous avons déjà eu un bref aperçu et qui se prolongent tout au long de la lettre, en réponse aux goûts d'Hérénus qui recherche aussi des « lieux de mémoire ».

¹⁴ Cf. J. SOLER, p. 343 : il suit « le programme de tous les *itineraria* savants », s'attachant non à « ce qui est inconnu ou original » mais à ce qui « éveille des souvenirs » chez le lecteur.

¹⁵ Cette rencontre a été favorisée par le programme LIDO, financé par la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) de Clermont-Ferrand, qui associe géographes, littéraires, historiens et historiens de l'art autour de la problématique de la représentation des lieux.

¹⁶ Trad. J. SOLER, p. 342 de *ep.* 1, 5, 1 : *sollicitus inquiris, uiam (...) qualem qualiterque confecerim, quos aut fluuios uiderim poetarum carminibus inlustres aut urbes moenium situ inclitas aut montes numinum opinione uulgatos aut campos proeliorum replicatione monstrabiles*. Extrait suivi du passage sur le plaisir à reconnaître ses lectures, cf. note 7.

¹⁷ Tous n'ont pas été reportés sur la carte en raison d'un problème d'échelle (Clitumne, Farfa, Velin).

¹⁸ Cf. les segments III et IV de la *Tabula Peutingeriana* (éd. K. MILLER).

¹⁹ A. GRENIER, 1936, p. 13. Cf. A. LOYEN, 1970, t. 2, p. XII et H. KÖHLER, p. 183-184.

²⁰ Par exemple dans deux lettres datées de 465 : la description sensible de son domaine d'Aydat (*ep.* 2, 2) et celle des propriétés voisines de deux amis (*ep.* 2, 9).

²¹ Voir Introduction et note 9.

²² Pour un commentaire complet de ce passage, inspiré de la traversée des Alpes par Hannibal chez Silius Italicus (3, 476-556), voir T. BROLLI : Sidoine magnifie Majorien comme héros épique, qui fait le trajet inverse d'Hannibal, de Rome à Lyon. Il montre « son endurance, sa stature de chef respecté de ses soldats par son comportement exemplaire » cf. A. STOEHR-MONJOU 2009 a, p. 158-159.

²³ De même, atteignant le Rubicon, Sidoine ne parle pas explicitement (voir *infra*) de la transgression de César, qui marque pour tous le début de la guerre civile et reporte à Rimini l'évocation de l'épisode.

²⁴ M. SQUILLANTE analyse les « jeux d'eau » chez Sidoine, et dans ces vers la géographie littéraire (p. 3-4 000*).

²⁵ Cette imitation caractéristique est toujours mentionnée, cf. J. SOLER, p. 343 et M.

SQUILLANTE.

²⁶ J. SOLER, p. 343-344 sur les réminiscences virgiliennes. Pline n'est pas évoqué.

²⁷ Voir J. SOLER, p. 343-344.

²⁸ SIDON. *carm.* 5, 356-60 ; 9, 298 ; *ep.* 1, 8 et 7, 17, v. 19.

²⁹ Cf. J. SOLER, p. 345.

³⁰ HOR. *carm.* 2, 1, 33 : *qui gurgis aut quae flumina lugubris / ignara belli ? quod mare Daunia / non decolorauere caedes ?* « Quel abîme ou quels fleuves ont ignoré cette lugubre guerre ? quelle mer n'a pas été empourprée par les carnages de la Daunie ? »

³¹ Voir l'analyse convaincante d'É. FAURE et de N. JACQUEMARD, 2013.

³² Cf. É. FAURE - N. JACQUEMARD, notes 4 et 13-14, 2013.

³³ Cf. H. KÖHLER, p. 207.

³⁴ Cf. A. FO, p. 65 et J. SOLER, p. 347-348.

³⁵ Cf. A. STOEHR-MONJOU 2009 a, p. 116-117.

³⁶ Cf. J. SOLER, p. 340.

³⁷ Il s'assimile à Horace en *carm.* 3 et 4, cf. A. STOEHR-MONJOU, 2013.

³⁸ J. SOLER, p. 347-348. Notre écart majeur avec ses travaux et ceux d'A. FO est de considérer que la dimension politique reste essentielle.

³⁹ Nous nuancions le propos de J. SOLER, p. 345 : « l'itinéraire de Sidoine est donc surtout un voyage à travers les textes latins classiques. »

⁴⁰ Le thème de propagande politique de *Roma aeterna* est essentiel dans les panégyriques de Sidoine (cf. A. STOEHR-MONJOU, 2009 a, p. 143-144 et 2009 b, p. 217-223).